M. JAMET rappelle que la bombe A utilisée à Riroshima doit être distinguée fondamentalement de la bombe H à l'hydrogène mille fois plus puissante et dont elle constitue d'ailleurs l'amorce. Les expériences peuvent être terrestres, aériennes, les plus dangeureuses, ou sous-marines, mais, dans le cas des expériences de Christmas, il est certain que les risques d'irradiation proprement dite seront limités dans le temps et dans l'espace.

Les retombées radio-actives sont classées suivant leur densité en :

- 1- retombées inmmédiates et locales dans les preuves qui suivent l'explossion dans un rayon de 200 à 300 kilomètres suivant la direction et la puissance du vent.
- 2- retembées régionales à moyen terme dans la troposphère (au dessous de 13.000 mètres) sur plusieurs milliers de kilomètres : ce sont des produits d'une vie radioactive très conité dont les éléments (iode, plutonium) disparaissent d'eux-mêmes.
- 3- retombées générales de 20 à 30.000 mètres de hauteur ; se répartissant à très haute altitude sur tout le globe, elles persistent plusieurs années mais sont d'une densité faibles (strontium par exemple).

S'il est évident que le territoire n'échapera pas à ces sernières il faut également penser qu'il subira des retombées régionales : mais, du fait de la distance, la Polynésie recevra meins d'irradiations par exemple la Norvège lors des tirs russes de septembre, ce d'autant que les retombées sont plus actives dans les pays tempérés que dans les pays tropicaux.

Le Brofesseur expose alors les grandes lignes de la mission de protection dont ses services sont chargés en Polynésie. La mesure de la radioactivité sera faite grâce à des prélevements dans l'air, dans l'au de pluie, dans les plantes et les aliments, notamment le poisson. Pour déterminer les risques vis à vis des humains, il est intéressant de savoir qu'il y a une chronélogie dans les atteintes : l'air est d'abord infecté, puis l'eau, puis le sol, puis les aliments.

La Commissariat Général à l'Energie Atomique va fonc disposer un quadrillage permanent d'observations sur le territoire, avec la collaboration des services de la Météorologie, de la santé et de l'agriculture. Répondant à une question du conseille de HOPUARE, le Professeur JAMET indiquera que les dépenses seront supportées par le budget de l'état.

Le centre des observationssera Papeete où, au moins provisoirement l'Institut de Recherches a mis une salle à la disposition de la mission pour y installer un laboratoire.

/.....

Des appareils seront répartis dans les stations météorologiques des îles qui feront des observations aussi fréquentes que celles du temps. Mais comme certains appareillages d'extrême précision n'exister qu'un un seul point du territoire de la République Française, à Paris, une partie des prélèvements sera conditionnée à Papeete et expédiée à Paris pour examen.

On pourra donc établir un bilan de ces observations. Il résulte des renseignements fournis que les populations de nos archipels n'ent pas à craindre les prochaines expériences dont il est à prévoir que leur puissance sera sensiblement égale à celles des récents tests russes.

Le cas des marins japenais brulés en 1954 est exceptionnel : d'un part il se sont trouvés, n'ayent pas de radio et n'ayent pas été repérés par les investigations aériennes préalables, dans la graz zone dite régionale qui doit en principe être dégagée de toute présence : ensuite, ne sachant pas à quel phénomène était due la chûte des poussières et voulant la faire constater à leur arrivée, ils n'ont pas net toyé le navire ni leurs propres personnes si bien que c'est au cou et à la ceinture, là où les particules s'étaient accumulées qu'ils ont été au bout de quelques jours brûlés par leur contact.

Il n'y a pas à craindre une contamination par les poissons migrateurs car selon le Professeur les expériences se ferent là où elles sont intéressantes pour les stwatèges, dans la haute atmosphère ; les retombées ne pénétrent pas en profondeur et ne peuvent contaminer que les poissons en surface. Il est vrai que certains thonidés s'y trouven parfois, mais leur ingestion n'est pas dangereuse.

Le réseau d'observation et de protection qui existait déjà à l'état embryonnaire va denc être developpé en Polynésie grâce à l'aide de la Métropole. Ne devons nous pas en tirer un enseignement ? Seul le fait d'appartenir à une grande nation permet à ses membres, dons un cas semblable, d'être protégés, alors qu'un petit pays indépendant, livré à ses seules forces et à ses maigres ressources, n'a alors à attendre que la protection illusoire d'une O.N.U. dont la bonne vo-lonté est fréquente mais dont on a vu maintes fois les mésaventures et les déboires.